

LIVRE ROCK: LA SUCCESS STORY

Il fut un temps où les fans de rock devaient apprendre l'anglais pour lire les vies de leurs musiciens préférés. Depuis quelques années, les éditeurs français publient traductions et bios, se disputant un marché porteur. Au risque de lasser le public ?

En 2007, un livre a bruyamment marqué l'actualité rock: la traduction en français du premier tome du chef-d'œuvre de Guralnick sur Elvis Presley, *Last Train to Memphis*, un pavé de huit cents pages (le second, *Careless Love*, aussi monumental, doit paraître à la rentrée), mieux que Jonathan Littell. L'éditeur Philippe Blanchet, fondateur de la collection Castor Music (au Castor Astral), a lancé cet ambitieux projet en faisant sa prière: la tête sur le billot, les yeux dans les étoiles, il a cru devenir inglé. Prévu pour sortir un peu avant le trentième anniversaire de la mort d'Elvis (août 1977), ce "*Guerre et paix* du rock" fut maintes fois repoussé, tant la tâche se révéla lourde et onéreuse.

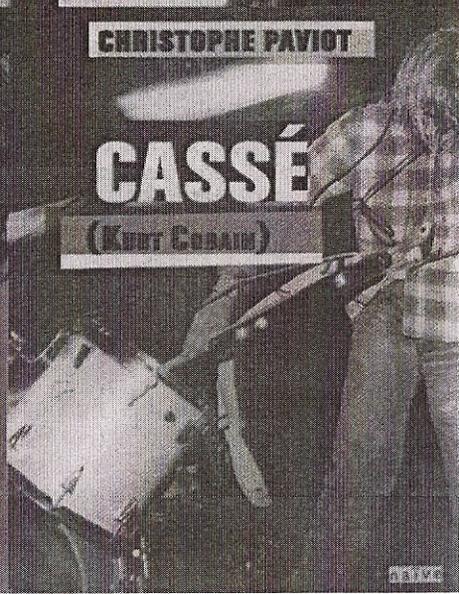
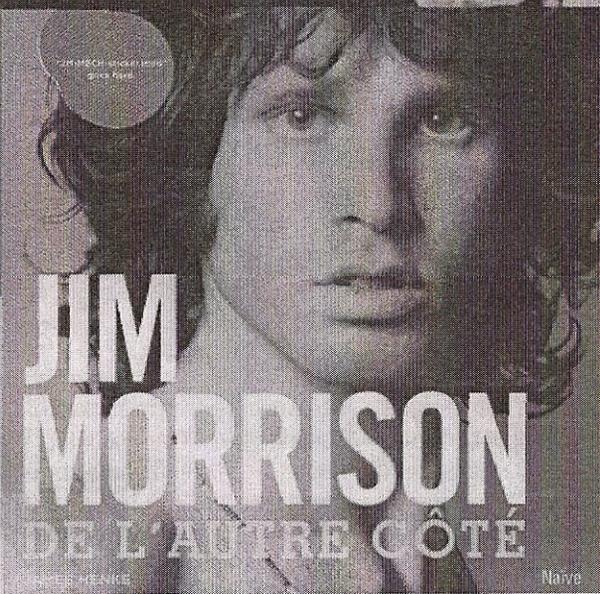
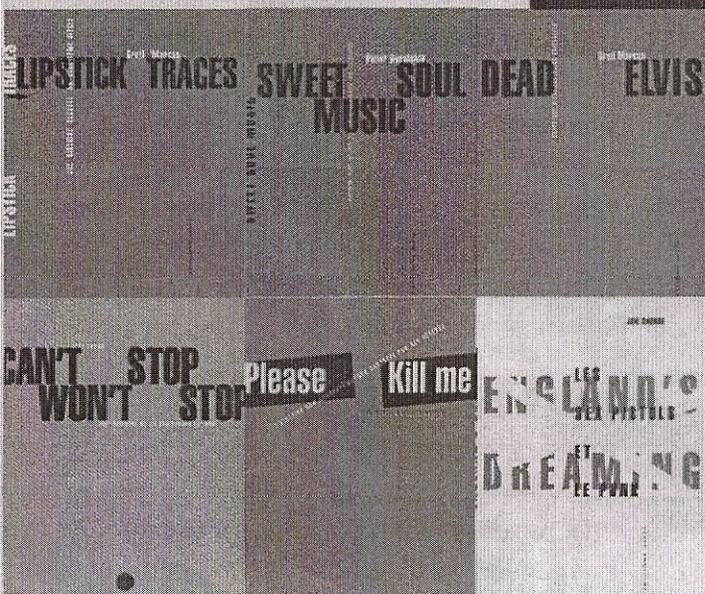
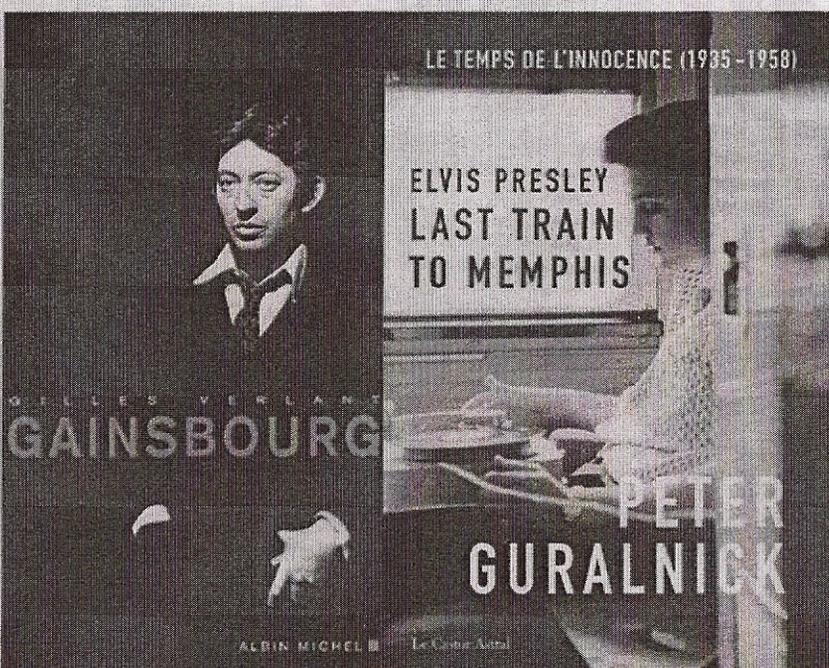
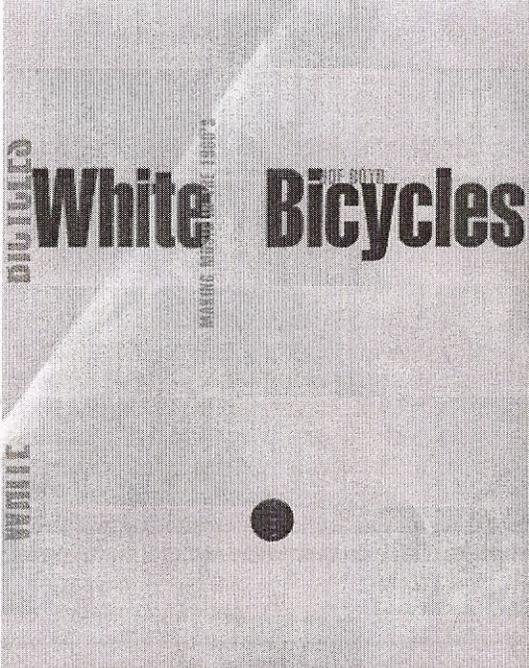
LES MILLE ET UNE VIE D'ELVIS

Car Guralnick a écrit une œuvre essentielle, dont Dylan a dit lui-même: "*Elvis sort littéralement de ces pages. Vous pouvez l'entendre respirer. Ce livre annule tous les autres.*" L'auteur ne se contente pas de retracer la vie du King, depuis son enfance modeste jusqu'aux paillettes de Graceland, il propose une cartographie des États-Unis à travers le parcours du grand mythe.

Notre courageux éditeur français y laissa ses nuits, œuvra tout l'été comme un forçat. "*On l'a fait, soupire Philippe Blanchet aujourd'hui. C'était un gros travail pour une petite maison, et risqué financièrement. Mais cela valait le coup. Il faut prendre des risques.*" Effectivement; le livre s'est plutôt bien vendu (5 000 exemplaires). **Maintenant, Blanchet s'attaque à un autre monument de la littérature rock, la cultissime promenade de Guralnick, *Searching for Robert Johnson*, sur le grand bluesman légendaire du Mississippi, mort empoisonné en 1938, et qui aurait vendu son âme au diable. "J'ai acheté ce livre à la Nouvelle-Orléans en édition américaine, il y a vingt ans, et il ne m'a plus quitté. Ce classique est l'évocation à la fois érudite, un peu floue, et magique, du mythe absolu du blues. C'est Lourdes, version noire. Comme dans un film de Wim Wenders, l'auteur parle tout le temps de l'homme qui a vu l'homme qui a vu l'ours. L'agent de Guralnick a produit le livre. Il voulait, puis ne voulait plus, augmentait ses prix. La négociation a été sans fin. Je n'ai pas lâché. Nous espérons le publier en juin prochain."**

LES ÉDITIONS ALLIA, UN PARCOURS EXIGEANT

Chez les éditeurs français, Guralnick compte un autre fan, Gérard Berréby, le fondateur et directeur de la maison Allia, la petite et élégante Ferrari du livre rock. En 2005, il a déjà sorti *Sweet Soul Music* de cet auteur, et rêvait, lui aussi, de publier sa somme sur Presley. "*Cela me paraissait trop important, difficile, risqué. Je ne suis pas soutenu par une multinationale.*" L'éditeur, mégalo, inventif, brillant, a beau dire qu'il n'a pas de rêve — car il se vante d'assouvir tous ses désirs —, il ne cesse de poursuivre un idéal. **Créée en 1982, son entreprise a attendu une quinzaine d'années, avant de se lancer dans le livre rock.** L'ingénieur aventurier se plaça d'emblée à un niveau très élevé, tirant à la lumière un classique, *Lipstisck Traces* (1998) du grand sociologue Greil Marcus. Depuis, les dix-sept livres musicaux



d'Allia, publiés en dix ans, avec leurs élégantes couvertures colorées, violettes, bleues, jaunes, leur graphisme raffiné, ont connu de belles fortunes. *Please Kill Me*, sur le punk de Legs McNeil et Gilian McCain (2006) et *Lipstick Traces* mènent la danse, forts de leurs 8 000 exemplaires écoulés. Suivent d'autres valeurs : *Can't Stop, Won't Stop*, de Jeff Chang, qui traite du rap, culmine à 6 000, le fameux *Sweet Soul Music*, qui a atteint les 7 000. **Allia a aussi publié le génial *England's Dreaming* de John Savage, épopée tragi-comique sur les Sex Pistols, et récemment, *White Bicycles*, le superbe recueil de souvenirs de Joe Boyd, découvreur de Nick Drake et producteur du premier disque des Pink Floyd. "Aucun de ces livres n'a été pilonné, aucun n'est passé de mode, clame Berréby. Le contenu n'est pas devenu caduc parce que d'autres sont venus après. J'ai publié tous les grands "rock critics" anglo-saxons. Marcus, Nick Tosches... Je ne propose pas une collection racoleuse avec des images, des albums, les meilleures stars, etc. mais de vrais livres qui analysent la musique, où figurent des index détaillés comme des ouvrages de philologie. Ils prennent en considération l'apport musical populaire, son rôle dans la culture. Certains lecteurs ont l'habitude de télécharger des chansons, mais comme ils ne disposent pas de pochettes ni de textes, ils viennent chez moi puiser leurs connaissances. Des gens plus âgés, qui ont connu le rock dans les années 1960, lisent aussi ces livres."**

LES PIONNIERS DES ANNÉES 70-80

Berréby se définit comme un pionnier, souvent copié, oubliant un peu vite l'ancienne et glorieuse collection des années 70 et 80, *Rock&Folk*, de chez Albin Michel, première tentative – réussie – pour importer le livre rock en France. **Les anciens n'ont pas oublié ces petits textes au format carré, signés des jolies plumes de l'époque, Alain Dister, François Ducray, Benoît Feller, qui naviguaient aux frontières de la biographie et de l'essai musicologique.** C'est dans cette série que parut le premier dictionnaire du rock (*Le rock de A à Z*), bien des années avant la monumentale somme de Mishka As-



Jimi Hendrix et Devo Wilson à New York, 1970. Photo de Fred Mc Darrrah, extraite du livre *White Bicycles* (p.256), éd. Allia.

sayas chez Bouquin. **Quand ces recueils disparurent, le livre rock replongea dans un trou noir. Et le plaisir de lire Nick Tosches ou Paul Oliver revint aux seuls anglophones, jusqu'à l'émergence de Hors Collection à la fin les années 1980, puis de la formidable Allia.** Depuis, dans un beau mouvement, les collections ont fleuri partout, glanant sur le champ de bataille pas mal de succès, avec quelques défaites malheureuses, comme la défunte (et belle) thématique, en poche, "Musique&Cie" chez 10/10, dirigé par Jean-Claude Zylberstein. Autour des poids lourds, "Pop culture" de Flammarion, que dirige Laurent Chollet, ou les "Grandes biographies" chez Gallimard (déjà riche en bios musicales : Billie Holiday, Janis Joplin, James Brown...), gravitent de nombreux satellites aux petits tirages : Naïve, dont les livres-objets sur Lennon ou les Doors (avec reproduction de lettres et d'effets personnels) ont connu

un beau succès, Le Mot et Le Reste (*Great Black Music*), Christian Piro, pour la chanson française, Camion Blanc (*PJ Harvey, le chant de la sirène*) le prolifique Scali (*Le dictionnaire snob du rack*), les Cahiers du rock aux éditions Hugues Barrière (*Muscle Shoals, capitale secrète du rock et de la soul*)...

UNE PRODUCTION ABONDANTE, MAIS INÉGALE

Évidemment, si nous citons des ouvrages ici appréciés, la production laisse derrière elle une certaine écume et beaucoup de déchets. Laurence, libraire à la Fnac Étoile, la juge de près. *"Je suis littéraire, et j'aime bien quand l'écriture est soutenue. Le livre de Guralnick sur Presley est remarquable. Allia propose aussi des textes de très haut niveau. J'ai beaucoup aimé les mémoires du producteur de Joe Boyd, White Bicycles. Mais on trouve souvent des livres bâclés. L'autobiographie de Clapton, qui se vend bien, n'est pas très bien écrite."*

Le lecteur doit donc trier dans une mode florissante et inégale. *"Je pense que ces livres devraient être mieux mis en valeur par les libraires, fait remarquer Gilles Verlant, écrivain, éditeur. Ils devraient se trouver au milieu des disques dans les Fnac et les mégastores, et se vendraient beaucoup mieux. À la Fnac Termes, entre les disques et les ouvrages rock, vous avez deux étages. Et la place est restreinte. C'est culturel."* Cette idée permettrait de redonner au livre rock sa place particulière, car il se banalise. *"Tout le monde s'est engouffré dans la brèche, ajoute Blanchet. Pour quelques bons textes, vous en avez beaucoup qui sont bâclés."* Quand ils parlent d'écrits bâclés – ou plus ou moins réussis – les éditeurs visent les auteurs français sur lesquels pèsent toutes sortes de soupçons : manques d'originalité et de profondeur, écriture approximative, pensées à courte vue... Berréby ne publie pas, en musique, d'écrivains français qu'il juge, sans vraiment le dire, médiocres. Plus analytique, Philippe Blanchet sait ce qui manque à nos compatriotes : *"Chez nous, le livre rock manque de vrais chercheurs, de biographes, d'écrivains. La plupart des biographes manquent de visions. Si le niveau n'augmente pas, la manne va se tarir d'elle-même."* Parmi les meilleurs auteurs

BUZZ BUZZ

PAGE
10

français musicaux, il cite François Bon. *"Il a du style, j'aime bien son côté documenté, érudit, et la distance qu'il met."* Il se demande pourquoi les auteurs français n'écrivent pas sur la scène française des livres aussi ambitieux que les Américains, avec la même recherche, la même documentation, le même talent. *"Je vois un seul ouvrage que l'on peut considérer comme un classique, poursuit-il, la somme que Gilles Verlant a consacrée à Gainsbourg. Il continue, fait des recherches."*

VITE FAIT, MAL FAIT, L'ÉCUEIL RENTABLE

Quand une bonne âme lui rapporte ces propos, Verlant sourit. Car il sait quelle montagne il a dû gravir pour atteindre ce niveau. *"L'enquête que j'ai menée pour Gainsbourg, assène-t-il, est absurde d'un point de vue économique."* Son roman (Albin Michel) a eu une longue histoire qu'il a complétée au fil des années. Il n'aurait pas publié 760 pages d'entrée. **En 1985, il sort un album, Gainsbourg, qui a bien marché. Trois ans plus tard, il le réédite en y ajoutant un chapitre, puis prépare une nouvelle édition, un an après la mort du chanteur, en 1992.** Il décide alors de mener l'affaire à terme, s'associe à deux coauteurs, Stéphane Deschamps, et Jean-Dominique Brière et, grâce à ce travail commun, aidé par un documentaliste, il livre enfin cette longue épopée, aujourd'hui considérée comme une œuvre définitive sur le créateur de *Melody Nelson*, qui s'est écoulée à 35 000 exemplaires. *"Si j'avais écrit un livre de 360 pages, j'en aurais peut-être vendu trois fois plus. En tout cas, par rapport à ce que j'ai été payé, c'est ridicule. Heureusement que j'avais d'autres activités à côté, comme Canal+... Guralnick a reçu, lui, une avance qui se chiffre en milliers de dollars. À ce moment, tu peux fournir un chef-d'œuvre. Pour nous, l'écriture de livres reste un hobby."*

LE LIVRE MUSICAL, GAGEURE OU GADGET ?

Écrivain, Gilles Verlant a déjà accompli des miracles dans le domaine éditorial, créateur, chez Hors Collection, d'une magnifique série illustrée, à l'iconographie riche (*Nirvana & le grunge*, de Mazzoleni), vendue à prix abordable. Devenu directeur musique chez Fetjaine, une nouvelle maison, il sait associer livres de prestige et bouquins gadgets amusants, comme cette

collection "Les 100 plus grands tubes à télécharger" (disco, pop...) dont semble s'être inspiré un nouveau venu dans le monde musical, la maison d'édition Hugo Doc, avec *Hip hop, R'n'b, 1 500 titres pour votre lecteur MP3. Il invente le livre musical et sait qu'il doit sans cesse créer des concepts, imaginer d'autres formes, afin de résister à l'embouteillage.* Verlant, comme tant d'autres en France, relit certainement, un peu rêveur, ce que le critique Nik Cohn écrit en préface de son classique *Awopbopaloobop Alopbamboo* (1969) : *"Mon intention était simple : saisir la sensation, la pulsion du rock telle que je l'avais rêvée. Personne, à ma connaissance, n'avait écrit un livre sérieux sur la question, et je n'avais aucun prédécesseur pour m'intimider."* Il parlait d'un temps où le critique rock jouait les Christophe Colomb. Désormais, l'Amérique et la France sont en passe d'être conquises.

QUELQUES PRODUCTIONS RÉCENTES

Elvis Presley, Last Train to Memphis, le temps de l'innocence (1935-1958),

de Peter Guralnick, Castor Astral, 595 pages, 32 €.

White Bicycles, de Joe Boyd

Allia, 283 pages, 20 €.

Rachid Taha, Rock la Casbah,

avec Dominique Lacout, Flammarion (Pop Culture), 344 pages, 21 €.

Great Black Music,

de Philippe Robert, Le Mot et le Reste, 248 pages, 20 €.

Les 100 plus grands tubes pop 60 à télécharger, de Jean-Éric Perrin,

Fetjaine, 5,90 €.

Hip hop, R'n'b, 1 500 titres pour votre lecteur MP3,

de Rémi Pépin, Hugo, 156 pages, 6,95 €.

Retrouvez tous nos sujets "tendance"
sur www.anous.fr